

Wendy Ayres-Bennett and Mairi McLaughlin (dirs), *The Oxford Handbook of the French Language*, Oxford University Press, 2024, 1050 p.

Cet imposant manuel vise à rendre compte de la grande diversité et de la richesse de la recherche en linguistique française. Son introduction, longue de quelque trente pages, est intéressante à plus d'un titre : non seulement celle-ci expose les motivations qui ont présidé à la réalisation de l'ouvrage et les points qui ont été portés à l'attention des auteurs, mais elle offre également une rétrospective condensée de la recherche francophone en linguistique, en mentionnant les courants théoriques les plus influents. Les éditrices précisent que l'ambition poursuivie à travers les trente-deux chapitres (qui représentent autant de sous-domaines de la linguistique française) est de présenter « not just a state of the art but also cutting-edge research » (p. 1). À cette fin, bien que tous les chapitres soient distincts et puissent se lire indépendamment (des renvois permettant de faire des liens entre ceux-ci, en particulier lorsqu'un même phénomène est abordé sous des angles différents), nombre d'entre eux adoptent une structure assez similaire, consistant en une courte introduction générale, suivie d'une présentation ou d'une analyse plus ou moins approfondie de quelques phénomènes jugés représentatifs du domaine d'étude. Ils ne visent donc pas l'exhaustivité, mais proposent un niveau de détail satisfaisant, tout en restant accessibles aux lecteurs qui souhaiteraient se familiariser avec le (sous-)domaine en question (« The handbook is aimed at both undergraduate and graduate students as well as established scholars. It is intended to be of interest to specialists in French linguistics who want to know more about a different subdiscipline and also to those encountering the discipline for the first time [...] », p. 1). La lecture d'un chapitre pourra être utilement complétée par les très nombreuses références fournies dans celui-ci ; il n'est, du reste, pas rare qu'un auteur précise que plusieurs analyses sont possibles, qu'il laisse des questions ouvertes et qu'il évoque des pistes prometteuses.

Comme on est en droit de s'y attendre, l'ouvrage est avant tout descriptif, même si, par manque de place – d'ailleurs rappelé par plusieurs auteurs –, c'est évidemment le plus souvent le français dit « standard » qui est décrit. Il est cependant très appréciable que les autres variétés, de France ou d'ailleurs, soient loin d'être ignorées (« While many of the chapters maintain a focus on the French of metropolitan France, authors were encouraged to account for a range of varieties from across the French-speaking world. », p. 2) : la quatrième partie du manuel leur est réservée et plusieurs autres chapitres y font explicitement référence.

Le manuel est essentiellement destiné aux non-francophones (« we have chosen to publish this English-language handbook in order to expose scholars who do not necessarily speak French to all of the research that is being carried out in this field. », p. 1 ; « We hope in particular to encourage dialogue between scholars working in Francophone and Anglophone contexts [...] », p. 2), mais il cite abondamment la littérature scientifique en français (« Although the chapters are in English, a very large part of the research that they present was originally published in French [...] », p. 2), ce qui implique le recours à de nombreuses traductions vers l'anglais, qui peuvent quelque peu alourdir le texte. Soulignons, pour terminer, qu'il est très soigné et qu'en dépit de sa longueur, les coquilles sont rares dans cette première édition.

La **première partie** est consacrée aux structures du français. Le chapitre « Phonetics, Phonology, and Orthography » (Elisabeth Delais-Roussarie) propose une description du système phonologique (segmental et suprasegmental) du français. À cet effet, il ne se contente pas de dresser un inventaire des phonèmes du français, mais présente aussi plusieurs phénomènes importants en français : le schwa, la liaison et, plus succinctement, le *h* aspiré, les semi-voyelles et l'harmonisation vocalique. Quelques aspects prosodiques sont également abordés, notamment l'importance de la syllabe en français, l'accentuation et l'intonation. Enfin, il s'intéresse au système d'écriture du français en abordant la question de l'orthographe, puis celle de la ponctuation ; pour cette dernière, un parallèle (dont les limites sont exposées) est dressé avec la phonologie suprasegmentale.

Comme son titre l'indique, le chapitre « Morphology and Syntax » (Mairi McLaughlin) réunit deux niveaux d'analyse linguistique fortement liés, l'auteure précisant vouloir surtout mettre en évidence les spécificités du français. La section consacrée à la morphologie rappelle tout d'abord la difficulté de définir précisément ce qu'est un *mot*. Elle présente la morphologie flexionnelle (au niveau des syntagmes nominaux comme verbaux) à travers le genre et le nombre, les formes verbales, les temps et modes du français, ainsi que les pronoms personnels. Plusieurs procédés de formation de mots sont également présentés, qu'il s'agisse de dérivation (affixation, troncation, etc., sans oublier le verlan) ou de composition. La section portant sur la syntaxe envisage elle aussi plusieurs niveaux : le syntagme nominal (la position de l'adjectif, les subordonnées relatives), le syntagme verbal (la négation – et son intérêt en sociolinguistique –, le passif) et la phrase (en mettant l'accent sur le cas de phrases ne respectant pas l'ordre SVO, telles que les interrogatives et les clivées).

Le chapitre « Semantics and Pragmatics » (Richard Huyghe et Dominique Legallois) se divise logiquement lui aussi en deux grandes

sections. La première est consacrée à la sémantique et aborde en particulier l'expression des relations spatiales et du mouvement, la quantification et la sémantique des temps du français, tandis que la seconde section, consacrée à la pragmatique, aborde longuement l'opposition entre tutoiement et vouvoiement.

La **deuxième partie** regroupe six chapitres sur l'histoire du français. Elle débute par le chapitre « External History of French » (Philippe Caron), l'auteur précisant que la notion de « facteurs externes » réfère principalement aux « conditions socio-politico-culturelles qui influencent l'évolution d'une langue ». Ce chapitre suit un ordre essentiellement chronologique, en s'attardant sur plusieurs périodes charnières (du V^e siècle à nos jours). Il fournit en outre deux exemples de réallocation (au sens de Labov) : la prononciation des infinitifs des verbes du 1^{er} groupe et le passage de la prononciation [we] à [wa] dans des mots tels que « roi ».

Le chapitre « Language Policy and Planning » (Wendy Ayres-Bennett) s'intéresse donc aux politiques et à la planification linguistiques, non seulement en France, mais aussi, dans une moindre mesure, au Québec et en Afrique francophone. Le concept de *francophonie* y est également discuté, de même que la relation du français aux langues régionales et minoritaires. Enfin, le *corpus planning* est par ailleurs illustré par la question de la féminisation des titres (là aussi, dans plusieurs pays ou régions francophones).

Le chapitre « Metalinguistic Texts » (Olivia Walsh et Douglas Kibbee) s'attarde sur ces textes qui parlent du fonctionnement de la langue, souvent pour la contraindre ou l'influencer (leurs auteurs cherchant à ériger telle ou telle variété de français en « bon usage ») : grammaires, dictionnaires, guides de prononciation, etc. Pour ce faire, il revient longuement sur l'histoire des grammaires, dictionnaires ou commentaires portant sur le français depuis le XIII^e siècle.

Le chapitre « Historical Phonetics, Phonology, and Orthography » (Thomas Rainsford) retrace dans un premier temps l'évolution des sons du latin à l'ancien français ; il aborde en particulier le système vocalique, l'importance de la structure syllabique et la palatalisation. Il s'intéresse ensuite au passage progressif de l'ancien français au français moderne, en s'attardant sur les phénomènes de nasalisation et de longueur vocalique. Il aborde enfin l'évolution de l'orthographe, en lien notamment avec les changements de prononciation.

À nouveau, le chapitre « Historical Morphology and Syntax » (Sophie Prévost) se divise en deux grandes sections. La première section, consacrée à la morphologie historique, s'intéresse aux noms, aux adjectifs, aux déterminants, aux pronoms personnels, aux verbes, aux adverbes, aux prépositions et aux conjonctions. La seconde aborde l'évolution des syntagmes nominaux et verbaux, puis celle

des phrases et propositions par le biais de divers phénomènes : la transition vers une langue à sujet obligatoire, la perte de la contrainte V2 et le passage à un ordre de mots rigide, les phrases interrogatives, la négation, les phrases complexes, la dislocation et les clivées.

Le chapitre « Historical Semantics and Pragmatics » (Sabine Lehmann) est articulé autour du lien entre changement, sémantique et pragmatique – l’auteure rappelant que ce sont les locuteurs (et non les langues elles-mêmes) qui introduisent les innovations. La section consacrée à la sémantique historique revient sur différentes théories, de celle de Bréal aux approches cognitives, en faisant de nombreuses références aux travaux de Stephen Ullmann. Quant à la pragmatique historique, elle est abordée à travers deux exemples : les marqueurs de discours et le discours rapporté.

La **troisième partie** présente plusieurs axes de variation. Le chapitre « Age, Gender, and Social Class » (Nigel Armstrong) présente donc ces trois facteurs grâce à plusieurs phénomènes : la suppression du schwa, la fréquence d’usage de termes non standard ou encore l’antériorisation de la voyelle [ɔ]. L’approche française des classes sociales y est présentée comme étant une exception (en ce qu’elle s’éloigne de la tradition anglo-saxonne) ; plus généralement, l’auteur souligne la difficulté de proposer une définition des classes sociales et de leur variété de langue qui ne soit pas circulaire.

Contrairement au précédent, le chapitre « Register, Genre, Text Type » (Jenelle Thomas) s’intéresse à des facteurs de variation intra-locuteur. Pour cela, l’auteure s’attache d’abord à clarifier les notions de registre, de genre et de type de texte, qui posent des difficultés théoriques et terminologiques. Ensuite, elle fait le choix de se concentrer sur les textes écrits pour mettre en évidence les principales caractéristiques de trois grandes catégories de textes en français : la presse (sur laquelle ont porté de nombreuses études concernant l’usage des temps verbaux, en particulier le passé simple), les recettes (un genre difficile à classer et qui semble d’ailleurs en évolution) et les textes scientifiques (les articles rédigés en français présentant plusieurs spécificités par rapport aux articles en anglais ou en norvégien).

Le chapitre « Spoken French » (Janice Carruthers) rappelle que la façon dont on considère et analyse le français parlé a notablement évolué, grâce à des changements méthodologiques et théoriques et à l’apparition d’outils plus appropriés. Après avoir souligné la nécessité de dépasser la distinction binaire oral/écrit, il présente quelques grands corpus de français oral et donne un aperçu de la recherche récente sur le français parlé. Il propose enfin deux études de cas sur des phénomènes typiques du français parlé : la dislocation et l’alternance des temps (passé composé et présent de narration).

Le chapitre « French Digital Discourse » (Rachel Panckhurst, Louise-Amélie Cougnon et Cédric Fairon) adopte une approche diachronique pour montrer que le discours numérique en français a considérablement changé durant les vingt dernières années. Il revient premièrement sur les origines de ce discours, que les auteurs font remonter au Minitel dans les années 1980, et sur les nombreux noms qu'on a pu lui donner. Il examine ensuite la perception (bien souvent négative) de ce discours numérique et les interventions auxquelles il donne lieu dans les médias ou dans la sphère politique. Il propose un aperçu de la recherche actuelle, qui se concentre sur les SMS et les messageries instantanées telles que WhatsApp, et de sa méthodologie (en particulier, les aspects techniques et légaux de la constitution et du traitement d'un tel corpus). Cette recherche est illustrée par deux études de cas : le projet sms4science (dont les principales conclusions sont résumées) et une analyse de tendances sociales (liées à l'immigration et à la pandémie de COVID-19) sur les réseaux.

La **quatrième partie** s'intéresse au français dans le monde. Le chapitre « Regional Variation in the French of France » (Mathieu Avanzi) commence par quelques rappels concernant le statut des langues en France métropolitaine, le « français de référence » et l'origine des régionalismes (qui peuvent être des emprunts, des archaïsmes ou des innovations). L'auteur revient ensuite sur divers travaux d'intérêt pour l'étude des régionalismes en France, depuis les cacologies du XVII^e siècle jusqu'aux études scientifiques modernes, dont certaines sont enrichies par les méthodes de *crowdsourcing*, permettant de récolter des données à grande échelle. Il propose ensuite une typologie des régionalismes français, qui révèle la richesse de la variation linguistique, illustrée par douze cartes en couleurs. Au niveau lexical, on peut citer la désignation de la fête du village ou l'usage du mot « dîner » selon la catégorie d'âge, sans oublier l'inévitable opposition *pain au chocolat* / *chocolatine*. Au niveau grammatical, les variations portent notamment sur le genre de certains noms, l'ordre et la forme des pronoms clitiques, la valence et la structure verbale ou encore l'emploi de certains temps. Sur le plan phonologique, mentionnons les oppositions *patte* / *pâte* et *brun* / *brin* ou la longueur vocalique.

Le chapitre « Francophonie » (André Thibault) distingue dans un premier temps entre « francophonie », « Francophonie » et « espace francophone ». Il revient sur la complexité de la situation de la langue française dans différents territoires, puis propose un aperçu historique, de l'origine du français en terres d'oïl à son expansion en France, en Europe et finalement dans le monde, en distinguant deux ères coloniales. Il revient brièvement sur l'origine et la nature de nombreux traits diatopiques, avant d'examiner la question des contacts linguistiques (en Europe, avec les langues autochtones d'Amérique, avec les créoles,

au Maghreb et en Afrique subsaharienne). Il aborde de plus divers aspects sociolinguistiques (les représentations linguistiques, l'insécurité linguistique, les langues véhiculaires et vernaculaires) et évoque enfin la littérature dans le monde francophone.

Le chapitre « French in Europe » (Isabelle Racine) est consacré à quatre pays ou territoires européens historiquement liés à la France d'un point de vue linguistique, mais qui s'en sont séparés politiquement et où le français a par conséquent pu évoluer différemment : la Suisse, la Belgique, la Vallée d'Aoste et le Luxembourg. Sont présentés, pour chacun d'eux, la démographie, le contexte historique, la situation du français, les particularités linguistiques et, brièvement, les aspects sociolinguistiques.

Le chapitre « French in North America » (Barbara E. Bullock et Randall Gess) présente plusieurs variétés nord-américaines et quelques-unes de leurs spécificités (lexicales, phonétiques, phonologiques, morphologiques ou syntaxiques) : le français laurentien (au Québec et en dehors), le français acadien et le français aux États-Unis (en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane).

Le chapitre « French in Africa » (Béatrice Akissi Boutin et Augustin Emmanuel Ebongue) propose d'abord une perspective historique et politique, en revenant brièvement sur la colonisation européenne (française en particulier), en résumant les réactions suscitées par l'imposition de la langue française en Afrique-Occidentale française et en Afrique-Équatoriale française, et en précisant le statut politique et la situation du français après les indépendances. Dans un second temps, il s'intéresse à ce que les locuteurs font du français, et notamment à l'émergence de langues mixtes, conséquences des contacts entre langues africaines et européennes (comme c'est le cas, par exemple, pour le camfranglais au Cameroun).

La **cinquième partie** est consacrée aux contacts entre le français et d'autres langues. Le chapitre « Multilingualism » (Maya Angela Smith) s'ouvre par une typologie des situations de contact entre langues (substrats, superstrats, adstrats) et en donne quelques exemples dans l'histoire du français, particulièrement pour les créoles, puis rappelle que le multilinguisme ne doit pas s'étudier seulement au niveau sociétal, mais aussi individuel. À cet effet, plusieurs phénomènes liés aux pratiques multilingues (parfois difficiles à distinguer) sont présentés : l'emprunt, le *code-switching* et le *language mixing*, les *fused lects* et le *translanguaging*. Il expose enfin deux études de cas en lien avec le multilinguisme : la première porte sur la diaspora sénégalaise francophone et la seconde sur des minorités francophones moins favorisées aux États-Unis.

Le chapitre « French and the Languages of France » (Georg Kremnitz et Fañch Broudic) rend compte de la diversité linguistique

sur le territoire français, en dépit du monolinguisme officiel, et montre en quoi l'histoire des langues de France est liée aux événements historiques et aux décisions politiques. Ainsi, les auteurs font remonter la première véritable politique linguistique en France à l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, laquelle impose la langue française pour tous les textes de nature légale, à une époque où cette dernière n'est encore parlée que par une minorité de sujets du roi. La Révolution française de 1789 représente un autre tournant : dans un premier temps, les décrets seront traduits dans les langues et variétés parlées en France, jusqu'à ce que les autorités s'inquiètent du manque de maîtrise du français parmi la population. Des tendances opposées s'affronteront durant les XIX^e et XX^e siècles, notamment un lent mouvement de reconnaissance, mais il faudra attendre la fin des années 1960 (et surtout les années 1970) pour que ces langues (basque, catalan, breton, occitan), de moins en moins parlées, soient enseignées dans des écoles. La dernière section dresse un panorama des langues parlées en France, certaines étant liées à un territoire spécifique en France métropolitaine (occitan, basque, catalan, ligurien, corse, etc.) ou dans les départements et territoires d'outre-mer (créoles, langues de Nouvelle-Calédonie ou de Polynésie), d'autres non (yiddish, romani, arabe maghrébin et autres langues issues de l'immigration, langue des signes française).

Le chapitre « Translation and Interpreting » (Nicolas Froeliger et Rudy Loock) s'applique à fournir des chiffres pour illustrer l'importance du français et de la traduction de et vers cette langue. Il rappelle, entre autres, que même si la position du français dans les institutions internationales se fragilise, elle reste néanmoins importante – en témoigne, par exemple, son rôle de langue pivot (avec l'anglais et l'allemand) au sein de l'Union européenne. Il évoque aussi la traduction littéraire et s'intéresse aux professions liées à la traduction. Enfin, les auteurs se demandent si le français issu d'une traduction peut être considéré comme une variété distincte ; pour répondre à cette question, qui se pose d'autant plus à l'ère de la traduction automatique, ils montrent notamment des différences de fréquence relative importantes entre français « original » et français « traduit » pour plusieurs structures ou types de mots.

Le chapitre « Creoles » (Thomas A. Klingler) souligne d'abord sur la vitalité très variable des créoles issus du contact entre colons français et populations africaines et américaines ; le créole haïtien étant de très loin le plus parlé de nos jours, suivi des créoles guadeloupéen et martiniquais. Il revient sur le point de départ de l'histoire des créoles français, c'est-à-dire sur les débuts de la colonisation française, d'abord au XVII^e siècle sur l'île de Saint-Christophe, puis en Martinique et en Guadeloupe, en Guyane française, dans les Petites Antilles, en Haïti, en Louisiane et à La

Réunion, et plus tard à Maurice, aux Seychelles et en Nouvelle-Calédonie. Il propose un résumé du débat sur les origines des créoles, puis présente les principaux traits linguistiques de ces derniers aux niveaux phonologique et morphosyntaxique. Il aborde enfin les questions liées à la planification linguistique en Haïti, dans les départements français d'outre-mer et en contexte anglophone (îles du Commonwealth et Louisiane).

La **sixième partie** a pour objet l'acquisition du français en tant que langue seconde. Pour commencer, le chapitre « Where, When, and How French is Learned » (Richard Kern) s'efforce de fournir une estimation très détaillée du nombre d'apprenants du français. Il retrace ensuite l'histoire de l'enseignement de la langue française dans le monde, de l'Angleterre médiévale aux technologies actuelles, en passant par plusieurs régions du Monde pendant la période coloniale et après la Seconde Guerre mondiale.

Le chapitre « Acquiring Phonetics and Phonology » (Sylvain Detey) pose une série de questions à propos de l'acquisition du français langue seconde : acquérir *quoi* ? (il revient notamment sur les normes, en particulier le concept de « français de référence », qui a supplanté celui de « français standard »), acquérir *comment* ? (en résumant les principaux mécanismes psycholinguistiques à l'œuvre dans l'acquisition), acquérir *avec quoi* ? (il revient rapidement sur les options pédagogiques à disposition pour enseigner le français) et, finalement, acquérir... *ou pas* ? (en s'attardant sur la difficulté de l'acquisition et sur l'accent perçu comme étranger).

Le chapitre « Acquiring Morphology and Syntax » (Dalila Ayoun) rappelle en premier lieu que les apprenants doivent acquérir, entre autres, le système verbal du français et sa riche morphologie, un système pronominal complexe ou encore les règles d'accord en genre et en nombre, en se concentrant sur les difficultés posées par ces dernières. À ce titre, après avoir présenté l'état de l'art de la question, il rend compte de la méthodologie et des résultats d'une expérience menée par l'auteure, qui comportait notamment une tâche d'assignation de genre à des noms, pour laquelle les participantes et participants ont montré des progrès au fil des sessions.

Le chapitre « Acquiring Lexical, Sociolinguistic, and Pragmatic Competence » (Henry Tyne et Martin Howard) s'intéresse tout d'abord à l'acquisition du lexique, qui constitue la base d'une langue – une affirmation d'emblée nuancée. Pour aborder l'acquisition des compétences sociolinguistiques et pragmatiques, il présente entre autres plusieurs phénomènes liés aux niveaux de formalité, dont certains ont déjà été décrits dans les chapitres précédents (la formation des questions, le « ne » de négation, le tutoiement et le vouvoiement). Il fait remarquer que les apprenants qui acquièrent le français par

l'enseignement (plutôt que par une exposition plus naturelle) tendent à sous-utiliser les traits informels.

Enfin, la **septième partie**, sans doute la plus variée, consacre plusieurs chapitres à la place du français dans la littérature, la culture, les arts et les médias. Le chapitre « French Language and Literature in the Middle Ages » (Sophie Marnette) divise la littérature médiévale française en quatre grandes catégories (les récits en vers, les récits en prose, le théâtre et la poésie lyrique) et résume ce qui distingue la littérature française médiévale de la littérature plus tardive. Il s'intéresse à la variation diatopique parmi les langues d'oïl, propose un panorama des principaux centres de production littéraire et fait remarquer que les traits dialectaux, qui se retrouvent sans surprise davantage dans les genres moins formels, tendent à disparaître à partir du XIV^e siècle dans les textes légaux et littéraires. La variation diastratique est peu présente dans la littérature française médiévale, puisque les textes font généralement intervenir des personnages nobles ; l'auteure présente toutefois quelques exceptions, cette variation apparaissant essentiellement dans le vocabulaire, parfois très cru. La variation diamésique, elle aussi, est assez rare, ce qui n'empêche pas certains textes d'inclure une dimension d'oralité. Le chapitre présente enfin quelques commentaires métalinguistiques issus de textes médiévaux, qui nous éclairent en partie sur la variation diatopique et diastratique.

Le chapitre « Early Modern French Language and Literature » (Gilles Siouffi) présente, chronologiquement, l'évolution de la littérature française entre le XVI^e et le XVIII^e siècles, à une époque où une part croissante de la population est capable de lire et d'écrire, et où la normalisation (représentée par l'Académie française) se fait plus forte, laissant moins de place à la variation, sans toutefois empêcher une certaine diversité dans les pratiques linguistiques.

Le chapitre « Contemporary French Language and Literature » (Laurence Rosier) s'intéresse tout particulièrement au concept de *littéracie*. L'auteure examine l'influence des technologies numériques, qui permettent par exemple aux lecteurs de répondre aux auteurs sur les sites web ou réseaux sociaux, sur la production littéraire et le style (tout comme l'imprimerie ou le développement de la presse ont pu influencer la production littéraire des siècles précédents).

Le chapitre « French Language and Cinema » (Michaël Abecassis) présente chronologiquement une sélection de films, des premiers films parlants (précédés d'une brève section sur les films muets et leurs intertitres) à aujourd'hui, que l'auteur considère comme représentatifs de leur époque et qui présentent des traits linguistiques saillants, qui peuvent être analysés. Sont ainsi cités, parmi beaucoup d'autres, *La Grande Illusion* (1937), *Les Enfants du Paradis* (1945), *Les Quatre Cents Coups* (1959), *Themroc* (1973), *Le père Noël est une ordure*

(1982) ou encore *Bienvenue chez les Ch'tis* (2008). Une section, qui intègre plusieurs références à la musique, est également consacrée au « cinéma de banlieue » (avec entre autres *La Haine*, 1990), et une autre au cinéma francophone, notamment en Afrique et au Québec.

Le chapitre « French Language and Vocal Music » (Claire Lesacher) est centré sur le rap francophone au Québec, en commençant par un aperçu de l'histoire de la musique populaire de langue française dans cette province. L'auteure explique pourquoi, au Québec, où la population francophone est majoritaire, le choix du français comme langue d'expression musicale ne va pourtant pas toujours de soi : jusqu'au début des années 1990, le rap anglophone, fortement influencé par les États-Unis, y était majoritaire. C'est le succès d'un groupe marseillais, à l'accent bien distinct de celui de Paris, qui constituera, à la fin des années 1990, un déclic pour les rappeurs québécois. Elle s'intéresse également aux variétés de français (français international standard ou français québécois vernaculaire) utilisées par les artistes québécois de musique populaire et de rap.

L'ultime chapitre, « French and the Media » (Marcel Burger), se concentre sur quelques genres du journalisme d'actualité. Pour répondre à ses questions de recherche, l'auteur s'intéresse en particulier au traitement de la pandémie de COVID-19 et des élections américaines de 2020 par les journalistes francophones. Il souligne premièrement l'importance d'une analyse à la fois multimodale et multidisciplinaire. Il rappelle ensuite que les médias nous permettent d'observer la langue et son évolution (la pandémie ayant ainsi vu l'arrivée de nombreux néologismes dans les médias) et s'attarde notamment sur le traitement des unités lexicales d'origine anglaise. La troisième section vise à illustrer la façon dont les médias influencent la langue et les usages et comment ils captent l'attention de leur audience. Finalement, la quatrième section, fondée sur des études de terrain en Suisse, se place du point de vue des journalistes eux-mêmes pour déterminer, par exemple, ce qu'ils disent de la langue dans les médias.

Maxime Warnier
École de technologie supérieure, Montréal
maxime.warnier@etsmtl.ca